

MémoTopic

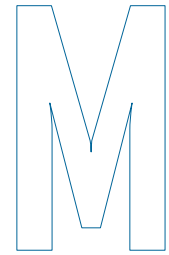
Évaluation / Valorisation
du patrimoine naturel

« Empreintes des lieux
de nature »



Le nature prend la parole

L'association francophone des audionaturalistes
Éditrice de la seule revue sonore francophone
dédiée à la biodiversité et à la nature par l'ap-
proche acoustique
sonatura.com



MemoTopic - conseil

...Vous aide à éviter-
réduire-compenser
votre empreinte
écologique.

9^{ème} ÉDITION DES ASSISES NATIONALES DE LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT SONORE
PARIS-SORBONNE UNIVERSITÉ—27/28 SEPTEMBRE 2022 <https://assises.bruit.fr/>

Atelier 12 « Biodiversité et bruit en ville font-ils bon ménage ? » (mardi 27 septembre)

IL N'Y A PAS QUE LES HUMAINS QUI SOUFFRENT DU BRUIT !



Le bruit n'a-t-il pas été passé « sous silence » ?

Tel est le constat que je fais en tant que praticien de l'aménagement et en tant que naturaliste preneur de sons. Tel est le constat que je partage avec de plus en plus de gens soucieux du bien-être dans notre société. Cette observation, je la revendique surtout avec tous ceux qui 'entendent' protéger la nature, au rang desquels les « audionaturalistes » passionnés, professionnels ou amateurs, réunis sous la bannière de l'association Sonatura, relayée dans cette croisade par des associations de protec-

tion de la nature comme l'IFAW (International Fund for Animal Welfare), ONG qui ouvre nos oreilles sur l'assourdissement des cétacés de par le monde ...« du silence » soi-disant.

Pourquoi le bruit a-t-il été passé ainsi sous silence ? Sans doute que les peintres de l'école de Barbizon auraient exigé aussi la préservation des paysages sonores s'ils avaient pu disposer d'enregistreurs au XIX^{ème} siècle... Par ailleurs, comme l'a montré l'écrivain-chercheur Jean-Pierre Gutton¹ ou le compositeur et musicologue Raymond Murray-Schafer², notre vacarme industriel a accompagné le progrès technique et social. Comment alors rejeter un symbole pareil ?

...Ce « silence des hommes » comme s'est plu à le nommer Fernand Deroussen, cofondateur de Sonatura et inventeur du terme « audionaturaliste », fut un souffle pour l'humain comme pour l'animal non-humain.³ Comme l'a rappelé Sylvie Bouin en présentation de cet atelier, le quatrième Plan national 'Santé-Environnement', lancé cette

¹ « Bruit et sons dans notre histoire », Éd. P.U.F., collection « Le nœud gordien », 2000, 192 p.

² « Le paysage sonore », 1975 ; Éd. Wildproject, collection « Domaine sauvage », 2010, 420 p.

³ « Silence des Hommes — Trois mois seul avec les sons de la nature », Double Compact-Disc ou Clé U.S.B. ou téléchargement, Éditeur : L'Oreille Verte - Producteur : Nashvert / Naturophonia 2020.

« Votre aménagement — Notre environnement »

Pascal DHUICQ — MemoTopic — **06.08.93.96.19** contact@memotopic.com — 32, rue de Dionval 28 130 Saint-Piat
dispensé d'immatriculation au registre du commerce et des sociétés (RCS) et au répertoire des métiers (RM)
SIRET : 522202894 00021 — Non assujetti à la TVA

année, n'incite-t-il pas à s'engager dans une approche unifiée de la santé publique, animale et environnementale autour du concept « *un monde, une santé* » ? Les humains et la faune partagent la même sphère sonore et ce qui constitue une nuisance pour les uns l'est aussi pour les autres. Pour le peuple des Français, l'ADEME nous annonçait en 2021 le coût annuel : 156 milliards d'euros !

Par une amélioration de notre qualité sonore environnementale, Murray-Schafer, Bernie Krause⁴ le bioacousticien américain, et après lui Jérôme Sueur et ses collègues⁵, visent le bien-être humain comme y invite le *Shinrin-ryoku* et ses « bains de forêt »⁶. Qu'on se le dise : le silence ou le calme sont des bienfaits qui devraient être



Clotilde P. Dhuitq — MémoTopie-conseil © 2022
Cornet acoustique pour une invitation à l'écoute dans un parc Espace Naturel Sensible du département du Loiret. Un « bain de forêt » à préconiser en ville pour la santé de tous ?

remboursés par la Sécurité Sociale !

J'ai, comme bien d'autres preneurs de son nature, beaucoup plus collecté de matière sonore pendant le confinement. L'occasion fut trop belle de ressentir le contexte acoustique oublié que nos anciens ont connu, tel Jean-Claude Roché, précurseur français de l'enregistrement des chants d'oiseaux qui confiait récemment à plus de 90 ans, se souvenir des débuts de ses pérégrinations où pas un avion ne venait obscurcir le ciel sonore de la France ! Parmi nous-autres preneurs de son nature, Jean-Louis Sicaud m'a confié le souvenir de 2010 (le black-out aérien forcé par l'éruption du volcan Eyjafjöll), vécu au beau milieu de l'agglomération parisienne, comme une sérénité recouverte dans le fond cosmique de l'ambiance citadine. Un fond d'air calme, débarrassé de ce que Fanny Mietlicky, présidente en 2020 de *BruitParif*, a appelé – à l'occasion de leur étude sur les effets du confinement- une « couche de crasse ».

⁴ « Le Grand orchestre animal », Éd. Flammarion-NBS, 2013, 324 p.

⁵ « Cette crise doit nous apprendre à protéger l'autre de nos bruits » in : Le Monde du 11 mai 2020.

⁶ « Shinrin yoku - L'art et la science du bain de forêt », du Dr. Qink Li, Éd. First/Pocket, collection « Développement personnel », 2018, 313 p.

Pourquoi une telle prise de conscience ?

Parce que du jour au lendemain, des millions d'occidentaux ont réalisé la montée en puissance d'un bruit de fond d'abord imperceptible puis omniprésent mais si progressif que personne – sauf des humains à l'écoute du monde – ne l'avait entendu venir ; car c'est bien connu : on n'entend le souffle du haut-parleur ou de la 'clim' ou le souffle au cœur... Que quand il s'arrête !

Parce que du jour au lendemain, des millions d'occidentaux ont réalisé l'existence de l'altérité : l'existence de l'Autre, avec un grand A, expérience que confia dans les années 70' Paul Spong, révélant la richesse des communications acoustiques des Orques-épaulards⁷... Dans nos villes où résident 80 % de nos concitoyens, on entendit subitement le chant des oiseaux.

Plusieurs raisons concrètes enfin durant ce confinement 2020 :

Une émergence acoustique audible,

Une confiance accrue des espèces (que je constatais comme jamais auparavant en approchant les faucons perchés sur nos poteaux téléphoniques),

Selon Chris Watson, « field-recorder » et audionaturaliste, une écoute décontractée et nouvelle d'une population libérée momentanément de contraintes temporelles⁸.

Le 11 mai 2020, témoin de cet épisode et de cet éveil de consciences, ce fut le tour d'une tribune loin d'être passée inaperçue dans le Monde ; celle des bioacousticiens aux côtés de Jérôme Sueur, ici présent, appelant à une réaction des pouvoirs publics et des citoyens à œuvrer pour un monde plus silencieux et un environnement sonore de qualités accrues, que feu Monsieur Murray-Schafer appelait de ses vœux. Le journaliste Antonio Fischetti, spécialiste d'acoustique et de bioacoustique, s'en fit même porte-parole dans *Charlie Hebdo*.⁹

Partout l'on vous répond que le bruit est partout et que s'en prendre à lui c'est s'en prendre à son auteur. Cet été, dans ma commune, le maire n'a-t-il pas outrepassé l'arrêté préfectoral sur le bruit en autorisant les travaux même les après-midis des jours fériés et des dimanches ? Les vendeurs de souffleurs de feuilles vont se frotter les mains. ...Et les vendeurs de souffleurs de feuilles *en jouets sonores pour les tout-petits* aussi... Non, nos enfants ne connaîtront pas le monde que nous avons connu. Partout, l'anthropophonie s'étend. Quel serait le fameux et chimérique

⁷ Compact-Disc « Songs and sounds of *Orcinus orca* » ; Éditeur Holborne records, Producteur : « The killer whale foundation », 1982, Mt Albert, Albert bay, Ontario, Canada.

⁸ <https://inews.co.uk/news/coronavirus-lockdown-wildlife-expert-bird-songs-environment-nature-417130>

⁹ « Déconfinement : comment retrouver la vie mais pas le bruit », in : « Charlie Hebdo », 15 mai 2020 (<https://charliehebdo.fr/2020/05/ecologie/pour-deconfinement-auditif-intelligent/>)

« monde d'après » ? Sur ce point, la pandémie aura au moins eu un avantage : par son enquête de 2020, le CIDB a relevé que 57% des habitants interrogés s'estiment plus sensibles aux bruits qu'auparavant, et même 60% des personnes qui se disaient peu ou pas sensibles au bruit avant le confinement le sont devenues. L'exigence de réglementation et de son application s'est faite jour et les transports sont aujourd'hui dans le collimateur. Il reste un espoir : n'oublions jamais qu'il y a un siècle, on imaginait à peine lutter pour améliorer la qualité de l'eau. Alors de l'air ! N'en parlons même pas ! Et pourtant, n'oublions pas que l'Humanité a su maîtriser son impact sur une couche stratosphérique ! Quand à préserver une once de nature, Robert Hainard, le célèbre peintre animalier commençait enfin à y croire à la fin de sa vie dans les années 90'. Demain, ce sera le bruit, il faut y croire !

Le brouhaha d'un torrent est un bruit blanc proche de celui d'une autoroute. J'ai rencontré des gens nullement dérangés par le trafic automobile d'une départementale versant 10 000 véhicules jour (journée et nuit comprises) et d'autres nullement dérangées par le vacarme d'un torrent retentissant derrière leur chalet et qui devait se mesurer autour des 80 dB comme la route. J'ai connu des pinsons (du Nord) qui par centaines de milliers s'infligeaient mutuellement le même niveau sonore dans un barouf joyeux de la nature ! Pourquoi un rougegorge ou un renard le vivraient autrement ? L'évolution a doté le Cincle et la Bergeronnette des ruisseaux d'une même stridence dans leur chant, capable d'émerger au sens propre du mot du bruit ambiant. Les oiseaux sont-ils ainsi triés sur le volet en ville ? Je le crois : nous déplorons la disparition du Bouvreuil qui en tant que granivore ne manque pas de nourriture mais qui possède un petit chant fort discret par rapport au Verdier, son cousin, qui tout aussi flambant de coloris, possède un chant aussi « haut en couleurs ». Qui a songé que la régression du Bouvreuil, qu'on n'explique mal s'agissant d'une espèce de bosquets (épargnés par les pesticides), pouvait venir de notre urbanisation galopante ? Va-t-il se mettre à chanter plus aigu à l'avenir, à l'instar de l'effet « Lombard » bien connu ?¹⁰

Ou bien doit-il chanter plus haut non seulement en tessiture mais en altitude comme ce rouge-queue à front blanc qui, à l'aube chantait dans son noyer à 4 m du sol puis, dès le redémarrage du chantier de ma rue, montait en-haut de son grand sapin à près de 10 m ?

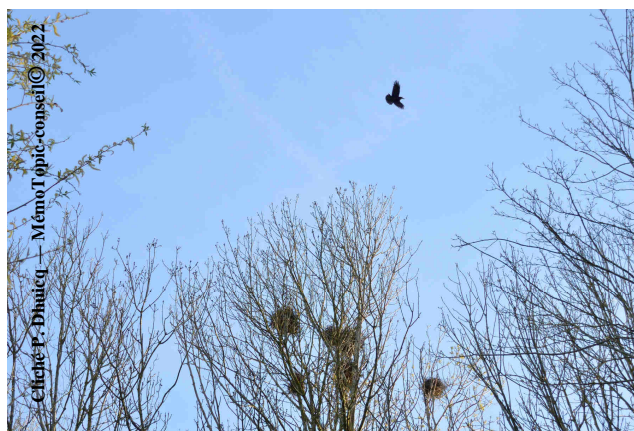
Ou bien faut-il être plus social comme le verdier voire le moineau (tous granivores) pour mieux s'affranchir des inconvénients du bruit dans la délimitation du territoire ? La signature sonore si anormalement linéaire de notre monde de moteurs, que Raymond Murray-Schafer avait soulignée, indispose-t-elle la faune ? Quoiqu'il en soit, ce phénomène qui a moins de deux siècles conditionne sans doute notre perception de l'esthétique du paysage sonore (le fameux « soundscape » de Murray-Schafer. Mais pour

¹⁰ Lombard, E. (1911). « Le signe de l'élévation de la voix ». Annales des maladies de l'oreille et du larynx, 37(2):101-119 / Voir aussi : Slabbekoorn, P. and Peet, M. (2003). « Birds sing at a higher pitch in urban noise ». Nature, 424:267.

nos congénères animaux qui occupent cet espace, s'agit-il d'une donnée scientifique de leur environnement ? Y a-t-il une niche acoustique pour nos oiseaux urbains comme celle décrite par Bernie Krause ? Comme ce chercheur, aujourd'hui, la relève de la nouvelle génération ose attirer l'attention sur le sort de la biodiversité soumise à notre pression sonore. Le plus souvent, c'est non sur la communication animale mais sur l'animal lui-même ou son environnement que pèsent ces nuisances. Quand un arrêté de biotope ou le Code Général des Collectivités Territoriales permet de réguler le bruit en vue de préserver la faune, c'est bien la tranquillité propice au chant et à la reproduction qui est visée. Mais ficher la paix aux animaux suffit-il à leur rendre la voix ?

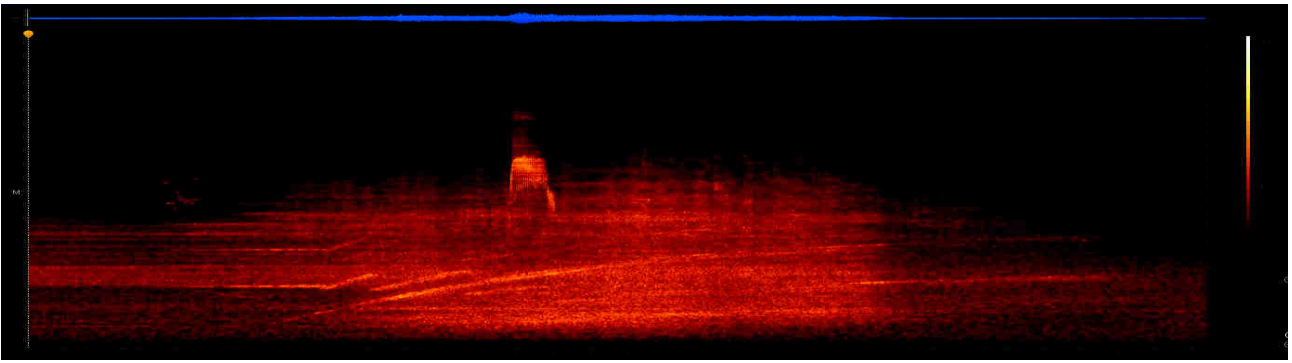
Assurément, ce que devrait nous démontrer les scientifiques, qui étudient ces impacts de l'anthrophonie sur la biophonie, c'est que tout est question d'espèce et de circonstances, bref de « cas par cas » mais je suis curieux de connaître les généralités qu'ils en dégageront.

Assurément, ils nous montreront des pistes. Des solutions « multipistes » dirons-nous : des murs végétalisés, des îlots de verdure et de fraîcheur, des enrobés absorbants ? Et peut-être un peu d'éducation à l'écoute ? ... à l'écoute de nos cousins non-humains ? Cela tombe bien, l'UNESCO le 31 octobre 2017, grâce à Christian Hugonnet, ingénieur acousticien et créateur de la *Semaine du son*, a adopté la résolution qui recommande de « promouvoir de bonnes pratiques liées au son dans tous les domaines de la vie, et ce dès la petite enfance ».



Autrefois par dizaines de milliers en Beauce, les corbeaux freux (*Corvus frugilegus*) – déclarés « nuisibles » – ont été exterminés au point de se réfugier dans les villes où ils sont persécutés à cause des nuisances sonores que constitueraient leurs croassements selon certains citoyens qui s'en plaignent. Inversement, observer une corbeautière révèle combien les colonies sont sensibles aux effusions sonores de nos vies urbaines et de nos machines. Comme eux, à chaque explosion, les pigeons s'envolent, les râles crient, autant de perturbations qui troublent leurs rythmes biologiques.

Ainsi notre législation pourra-t-elle évoluer. Demain, peut-être que des maires et des préfets se s'empareront des lois déjà à leur disposition pour protéger le paysage sonore d'un site inscrit ou classé envahi par les quads ? Peut-être verra-t-on classer un lieu pour en préserver le silence ? Peut-être que l'Union Européenne fera enfin déboucher sa réflexion sur les « zones de calme » ?



Ni vibration ni perturbation visuelle « en coup de vent », ce sonagramme montre que c'est bien le seul bruit du train au départ de sa gare qui a réveillé ce merle noir (*Turdus merula*) [signature sonore d'un cri de panique d'envol ici au centre] pendant son sommeil à près de 350 m de distance autour de 2 h du matin. (capture sur le logiciel iZotope RX).

Face au bruit, Thibaut Quinchon, compositeur artiste sonore et 'field recorder', nous invite au dialogue et à considérer sa cause et son entendement comme un début de compréhension et donc de réconciliation. Pour l'avoir vécu et avoir reçu des dizaines de plaignants, j'ai toujours misé sur la discussion avec le voisin récalcitrant, pour la paix des familles. Connaître pour mieux protéger est la devise *des Clubs Protéger la Nature*. Nous autres, humains disons parfois : « Si un bruit te dérange, écoute-le ! ». Rien de tel en effet que de déplacer le centre de son attention plutôt que de se laisser envahir par un bruit obsédant. Combien de riverains ai-je reçu, au bord de la dépression ou du meurtre pour un aboiement de chien à peine audible, totalement non-mesurable par nos sonomètres, mais devenu obsessionnel ? L'animal non-humain, lui, sait-il prendre sur lui ? Est-il doué d'une telle conscience pour faire face aux nuisances sonores ?



De toute façon, on s'en fiche ! Les animaux aussi nous cassent les oreilles... Heureusement, le tribunal a fait taire le coq Maurice. Le Corbeau freux restera dans la liste des nuisibles d'avoir eu l'outrecuidance de nicher en colonie bruyante au cœur de nos parcs. Les bandes d'étourneaux aussi, ce satanés volatiles bruyants et puants !... Et tant pis si la juridiction civile ignore le code pénal et le code de l'environnement en obligeant un propriétaire à boucher la mare de ses grenouilles assourdissantes quoique protégées !

Mais ce n'est pas grave, parce que les animaux ne peuvent pas porter plainte et d'ailleurs, expriment-ils quelque doléance ? Si l'animal est un être sensible (pas le gibier, ouf !), pourrait-il avoir un avocat pour sa défense ? Et se pourrait-il que nos scientifiques (bio-acousticiens, éco-acousticiens, éthologues, informaticiens, physiologistes, etc.) en soient leurs interprètes ?

C'est ce que je suis curieux d'entendre car je suis curieux de nature...

*Pascal Dhuicq,
audio-naturaliste indépendant,
Juriste – conseiller en aménagement / environnement*

Tandis que les jurisprudences condamnant les propriétaires de coqs et autres grenouilles se multiplient, l'opinion se mobilise et les « bruits et odeurs » sont consacrés par la loi depuis 2021. Mais qui se soucie du coq des villes Maurice et de son cousin des champs le faisane pendant ce temps ? - (Cliché P. Dhuicq — MémoTopic-conseil © 2022)

Références :

<http://www.sonatura.com> (l'audio-blog de l'association francophone des preneurs de son naturalistes)

<http://www.memotopic.com> (site vitrine / calendrier sonore et agenda des animations nature de l'auteur)

https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/beaucoup-moins-de-bruit-en-ile-de-france-depuis-le-debut-du-confinement_3880759.html

<https://presse.ademe.fr/2021/07/156-milliards-deuros-cest-le-cout-social-du-bruit-en-france-par-an.html> (la page web dédiée au rendu de l'étude de l'ADEME - Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie dite « Agence de la Transition Écologique »)

<https://www.architectes.org/actualites/le-confinement-modifie-la-perception-du-bruit-en-ville>

« Votre aménagement — Notre environnement »

Pascal DHUICQ — MemoTopic — **06.08.93.96.19** contact@memotopic.com — 32, rue de Dionval 28 130 Saint-Piat
dispensé d'immatriculation au registre du commerce et des sociétés (RCS) et au répertoire des métiers (RM)
SIRET : 522202894 00021 — Non assujetti à la TVA